

Catherine PARIS

RELATIONS ACTANTIELLES ET VALENCE VERBALE

EN AVAR :

EFFACEMENT DE L'ACTANT ET MISE AU JOUR DU SENS

RELATIONS ACTANTIELLES ET VALENCE VERBALE  
EN AVAR: EFFACEMENT DE L'ACTANT ET MISE AU  
JOUR DU SENS

L'analyse que je présente ici et les réflexions qui en découlent sont basées sur la Grammaire de la langue avar de Georges Charachidzé (CHARACHIDZE 1981); elles ont été exposées une première fois dans le compte rendu que j'ai fait de cet ouvrage voici trois ans (PARIS 1982).

Langue du Caucase, l'avar possède des traits communs avec toutes les langues du domaine: un assez grand nombre de phonèmes consonantiques d'"arrière" et une série de consonnes glottalisées, ainsi que plusieurs structures de phrase dont la structure dite "ergative". Outre un nombre considérable de consonnes [42], il connaît, en commun avec les langues du CNO, l'opposition entre consonnes sourdes "fortes" et "faibles" et un ordre de latérales. Langue du CNE, l'avar présente par ailleurs des différences notables par rapport aux langues des deux autres groupes, et, notamment, par rapport au caucasique du NO : cinq voyelles contre une (ou aucune) dans ces langues; un système casuel très développé, contre deux marques "casuelles" ou aucune en CNO; un système de classes nominales à deux (et trois) termes: raisonnables vs. non raisonnables ou, selon la terminologie de G. Charachidzé, "doués de parole" vs. "non-doués de parole" et, à l'intérieur de la première classe, "masculin" vs. "féminin". Ces traits sont, dans la plupart des cas, inhérents au nom et ne reçoivent pas de

marque grammaticale apparente dans celui-ci. En caucasique du NO, seul l'abkhaz possède cette même caractéristique, les deux autres langues ignorant toute distinction de classe ou de genre. Contrairement aux langues du CS et du CNO où les participants à l'action sont obligatoirement présents dans la forme verbale (jusqu'à quatre indices personnels en CNO par exemple), l'avar ignore la catégorie de la personne attachée au verbe. Il présente, par contre, une conjugaison de classe, actualisée par la présence obligatoire de la marque de classe du participant principal ou "prime actant" dans le verbe et jusque dans les différents déterminants qui s'y rattachent.

Avant d'entrer dans la discussion sur le lien entre relations actantielles et valence verbale, en avar, il faut souligner trois faits essentiels: 1) L'avar ignore la catégorie de la voix et ne connaît, de ce point de vue, qu'une seule construction possible. C'est ce fait qui rend quelquefois si difficile la traduction des relations: une traduction "active" ou "passive" d'un énoncé donné ne reflète en rien sa nature réelle. 2) Comme le précise G. Charachidzé (p. 144), "la dichotomie [...] transitif vs. intransitif demeure inopérante en avar". 3) Bien que la nature sémantique d'un nom puisse jouer un rôle considérable à bien des niveaux et, notamment, aider à lever des ambiguïtés syntaxiques éventuelles, tout actant peut recevoir, théoriquement, mais aussi en pratique, un référent puissant ou non-puissant.

La "clé" des relations actantielles décrites par G. Charachidzé peut être exposée en sept points (la marque du cas "zéro" et les marques de classe non-apparentes dans les verbes sont rétablies par mes soins): 1) Le syntagme nominal étant du type Déterminant + Déterminé:

- (1) was.Ø ha.w.í  
 ↑                    ↑  
 'la) naissance [ha.-.i] (d'un) garçon, fils [was+cas "zéro"),  
 -.w.- indice de classe raisonnable, masculin;

(2) yaka.Ø [<sup>\*</sup>b.]č<sup>3</sup>wa.y

"[le] tuer [č<sup>3</sup>wa.y] [de] la vache [yaka+cas "zéro"]", [b.-  
indice de classe non-raisonnables]

(3) yarac.Ø [<sup>\*</sup>b.]λ<sup>3</sup>.e.y

"don [λ<sup>3</sup>.e.y] [d']argent [yarac+cas "zéro"]",

le prédicat semble être une variété des relations de détermination:

(4) was.Ø ha.w.úna "un garçon naquit" [-Vna: marque du passé]

(5) yaka.Ø b.áč<sup>3</sup>.un b.úgo "la vache est venue" (construction  
périphrastique du parfait avec l'auxi-  
liaire -.ugo "être")

(6) dí.cca yoss.iye yarac.Ø [<sup>\*</sup>b.]λ<sup>3</sup>.un b.úgo

"je [dí.cca, instrumental] lui [yoss.iye, datif] ai donné  
de l'argent".

2) La relation de base dans toute prédication est donc la relation obligatoire entre le prime actant et le prédicat; "...[L']énonciation s'opère au moyen de la prédication, fonction dévolue au verbe, qui est, en avar, bien distinct du nom. Telle est la relation minimale, suffisante à produire une phrase quelconque; elle n'implique que deux constituants: un actant, un prédicat" (p. 144). 3) "En théorie, tout verbe, quels qu'en soient les sens et la valence (souligné par moi) peut intervenir dans une telle combinaison" (*ibid.*); affirmation à l'appui de laquelle G.Charachidzé donne les exemples suivants:

(7) Imáč.Ø [<sup>\*</sup>w.]č<sup>3</sup>wá.na "Imatch fut tué"

(8) Imáč.Ø w.órčč<sup>3</sup>.ana "Imatch s'échappa"

(9) Imáč.Ø [<sup>\*</sup>w.]λ<sup>3</sup>.úna "Imatch fut donné" et

(10) Imáč.Ø w.áč<sup>3</sup>.ana "Imatch vint".

4) La fonction de ce prime actant, quoique non nommée explicitement, peut être déduite de cette phrase de G. Charachidzé (ibid.) : "Le nom se donne d'emblée et obligatoirement comme la matière à propos de laquelle quelque chose doit être énoncée; on retrouve ici la même fonction "existencielle" qui régit l'actant obligatoire en tcherkesse, langue du CNO. 5) Outre sa marque de classe figurant obligatoirement dans le verbe, le prime actant, lorsqu'il est exprimé à l'extérieur de la forme verbale, est au cas "zéro". 6) Toutes les autres relations sont rejetées hors du syntagme verbal et portent des marques casuelles diverses. 7) Toute autre marque casuelle que "zéro" et liée à l'actance peut aussi marquer des relations circonstancielles: en dehors du cas "zéro", il n'existe donc pas de cas réservé strictement à l'expression de l'actance.

Selon que la relation primaire obligatoire se suffit ou non à elle-même, G. Charachidzé est conduit à distinguer plusieurs types de structures actanciels, et notamment: I. Verbes uniactanciels obligatoires:

- [11] yas.∅ y.órčč'.ana "la fille [yas] s'éveilla", y.- indice de classe raisonnable, féminin;

II. Verbes à double valence:

- [12] roq'.∅ b.úx'.ana "la maison [roq'] brûla", mais aussi

- [13] qarta.λλ roq'.∅ b.úx'.ana "la sorcière [qartay+λλ instrumental] brûla la maison";

III. Verbes biactanciels propres:

- [14] dí.cca ywet'.∅ [\*b.)q'ót'.ana "je (à l'instrumental: dí.cca) coupai l'arbre [ywet'];

et IV. Verbes triactanciels:

- [15] dí.cca dú.ye ču.∅ b.écc'.ana "je (à l'instr. dí.cca), à toi (au datif, dú.ye) ai payé le cheval [ču]".

A l'intérieur de ces structures, le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> actants peuvent recevoir diverses marques casuelles; la marque qui apparaît dépend alors le plus souvent du champ sémantique dans lequel s'inscrit le verbe en tant que lexème: 1) le second actant est exprimé: a) par l'instrumental et désigne la source du procès, b) par le locatif ou superessif -da (ou l'apudessif -g) avec certains verbes comme "savoir", "écouter" et désigne le destinataire, c) par le datif [-ye] avec des verbes comme "désirer", "aimer" ("être désirable, aimable à"), d) par le génitif [-r] dans l'énoncé possessif ("de moi est un cheval") ou encore par l'apudessif pour désigner une possession "faible". Dans des énoncés triactanciels, le 2<sup>ème</sup> actant est toujours à l'instrumental. 2) Le tiers actant est destinataire du procès et peut prendre les marques du datif, du superessif - avec les verbes appartenant au champ sémantique de "dire" (p.ex. "dire", "raconter", "demander", etc.) et, quelquefois, de l'apudessif qui modifie alors légèrement le sens d'une même racine (p. ex. "lui donner" → "lui remettre", p. 157).

Comme on le voit, l'ordre de présentation des structures actancielles est dicté ici par la valence d'un verbe donné: il ne faut pas en conclure, malgré les particularités du groupe II, qu'un même verbe peut appartenir à plusieurs groupes à la fois: il ne s'agit pas d'une augmentation automatique de la valence. Pour adjoindre à un verbe un actant supplémentaire, l'avar recourt à la transformation du type causatif à l'aide du verbe ha.-.ize "faire". Dans ce domaine, G. Charachidzé distingue, "en une terminologie purement arbitraire" (p. 127), deux types de transformations, "causative" et "factitive": "la fonction du factitif consiste à transformer un prédicat biactanciel en triactanciel ou triactanciel en quadriactanciel - celle du causatif à transformer un prédicat uniactanciel en biactanciel" (ibid.). Un verbe du groupe I va donner ainsi, par transformation causative, un énoncé biactanciel:

- [16] yas.Ø y.órčč'.ana "la fille s'éveilla" →  
dí.cca yas.Ø y.órčč'.ize ha.y.úna "je [instr.-cca] fis  
[ha.-.una] la fille s'éveiller";

un verbe du groupe II donnera, par transformation causative, un énoncé biactantiel:

- [17] λ'wat'í.Ø b.účč'.ana "la crevasse [λ'wat'í] se combla" ⇒  
dí.cca λ'wat'í.Ø b.účč'.ize ha.b.úna "je fis la crevasse  
se combler",

et, par transformation factitive, un énoncé triactantiel:

- [18] dí.cca λ'wat'í.Ø b.účč'.ana "je comblai la crevasse" →  
yo.ss dí.da λ'wat'í.Ø b.účč'.ize ha.b.úna "il [instr. -ss]  
me [superessif -da] fit combler  
la crevasse":

les deux énoncés d'arrivée ont sensiblement le même sens. Les verbes du groupe III n'ont, en principe, qu'une transformation factitive:

- [19] dú.cca bet'ér.Ø b.ós.ana "tu [instr. -cca] apportas la  
tête [bet'ér]" →  
dí.cca bet'ér.Ø b.ós.ize ha.b.úna dú.da "je [instr.-cca]  
te [superessif -da] fis apporter  
la tête".

De même les verbes du groupe IV:

- [20] dú.cca dí.ye (\*b.)λ'.ú.na co q'o.Ø "tu [instr. -cca] m'  
[da.tif, -ye] as donné [λ'.u.na]  
un [co] jour[q'o] [de délai]" →  
yo.ss dú.da dí.ye (\*b.)λ'.é.ze ha.b.úna co q'o.Ø  
"il [instr. -ss] te[superessif  
-da] fit me[datif -ye] donner  
un jour [de délai]".

D'après les énoncés donnés ici, on peut constater que le nouvel actant est toujours à l'instrumental et agit sur le second actant des énoncés biactantiels d'origine en le faisant passer au super-essif -da. Dans les phrases d'origine triactantielles, la transformation factitive ne touche pas à l'actant en fonction de "destinataire".

Exposer la structure actantielle de la langue en allant du plus simple au plus complexe ne signifie pas, comme on l'a remarqué, augmenter la valence d'un même verbe, possibilité qui est réservée en avar aux transformations causative et factitive, mais qui exige l'apparition dans l'énoncé d'un verbe supplémentaire, "faire". Il existe cependant en avar une possibilité de varier le nombre des actants sans qu' intervienne aucun verbe "auxiliarisant" ni même un changement formel quelconque dans le verbe d'origine. Ce procédé syntaxique, qui ne fait pas l'objet d'un chapitre ou d'un paragraphe particulier dans l'ouvrage de G. Charachidzé mais qui est mentionné "en passant" tout au long du chapitre VII, a une importance capitale, à mes yeux, pour la compréhension de la structure de cette langue. Il s'agit des procédés d'effacement des actants.

Etudier les opérations d'effacement d'actants signifie prendre le contrepied de la méthode qui procède à partir d'un énoncé minimal en allant vers des expansions éventuelles des relations actantielles. Procéder à des opérations d'effacement signifie aussi, implicitement, que la base de départ est constituée par ce qu'on pourrait appeler "l'énoncé maximal", c'est-à-dire l'énoncé constitué par le plus grand nombre d'actants que permet ou exige un prédicat donné. C'est de ce point de vue que je vais procéder ici à un nouvel examen des différents types de verbes.

Groupe I, verbes uniactantiels obligatoires: Le prime actant étant obligatoire, son effacement est impossible.



Groupe II, verbes à double valence: Voici les exemples donnés par G. Charachidzé:

- (21) dí.cca yo.w.∅ [<sup>\*w.</sup>réčč'.ana] "je le (masc.) lançais" →  
 /EF/ yo.w.∅ [<sup>\*w.</sup>réčč'.ana] "il s'élança" et  
 /EF/ dun.∅ [<sup>\*w.</sup>réčč'.ana] "je (masc.) m'élançais";

de même

- (22) dí.cca yas.∅ y.áč'.ana "je ramenai la jeune fille" →  
 /EF/ yas.∅ y.áč'.ana "la jeune fille vint",

- (23) dí.cca ču.∅ b.áč'.ana "je ramenai le cheval" ==>  
 /EF/ ču.∅ b.áč'.ana "le cheval vint";

- (24) qáрта.λλ roq'.∅ b.úx.ana "la sorcière brûla la maison" →  
 /EF/ roq'.∅ b.úx.ana "la maison brûla" [cf. les phrases n° 13 et n° 12].

Appartiennent à cette catégorie des "doublets" des verbes comme "le, se briser":

- (25) yák.d.á.cca haq.∅ b.ék.ana "la vache [yaka à l'instr.]  
 brisa le chaudron [haq]" ==>  
 /EF/ haq.∅ b.ék.ana "le chaudron se brisa";

"le, se fendre":

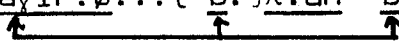
- (26) dí.cca ywet'.∅ b.íč'.ana "je fendis l'arbre" ==>  
 /EF/ ywet'.∅ b.íč'.ana "l'arbre se fendit", etc.;

énoncés dans lesquels les référents des deux actants sont interchangeable quant à leur trait et degré de puissance, à condition de trouver le contexte adéquat ["venir" est ici une interprétation basée sur les possibilités du français; "s'amener" serait une traduction plus appropriée].

L'effacement du deuxième actant provoque un changement, non pas dans le signifié de la racine, mais quant à ses modalités

d'action: au terme de cet effacement le verbe va exprimer une action introvertie et autonome, accomplie par soi et/ou en soi, et dont le sens grammatical est très proche de celui des verbes "moyens" dans les langues indo-européennes. Il s'agit donc d'un effacement véritable et total, tel que dans ses résultats il ne subsiste aucune trace d'une dynamique extravertie possible. Ceci est indiqué et même confirmé par le fait que les verbes de cette classe peuvent subir deux transformations (cf. ci-dessus): "factitive" pour les biactantiels (ou à dynamique extravertie) "il a fait la vache briser le chaudron" et "causative" quant à la variante uniactantielle: "il a fait le chaudron se briser", tout comme cela est le cas pour un verbe uniactantiel obligatoire autonome tel "mourir": "il l'a fait mourir" ou "il a provoqué la mort de quelqu'un", qui ne pourra pas signifier "il l'a tué".

Groupe III, verbes biactantiels propres. Cette catégorie est caractérisée, selon G. Charachidzé, par a) le fait que les verbes qui en font partie ne produisent généralement que des propositions biactantielles (l'effacement du 2<sup>ème</sup> actant devenant ainsi une opération inapplicable, faut-il présumer); b) le fait que le prime actant ne peut être, en termes sémantiques, que patient (ce qui découle de la première assertion) et c) le fait que la diathèse récessive (ou effacement d'actant), comprise comme passage d'un énoncé biactantiel à uniactantiel fait apparaître dans le verbe un morphème supplémentaire et produit donc un dérivé du même verbe. Il faut cependant remarquer que ces affirmations sont partiellement en contradiction avec nombre d'exemples et d'argumentations donnés par ailleurs tout au cours du chapitre VII, et, sans parler des exceptions sur lesquelles on reviendra plus loin, on citera:

- [27] mayir.Ø...[\*b.]λ.un b.úgo ...gapú.yalda "une pierre (mayir)  
  
 est posée sur la porte (gapu.-yalda)" (p. 153),

construction qui, selon G. Charachidzé, est assez fréquente dans les textes. Ce dernier admet du reste que le second actant, dans les énoncés formés à partir des verbes du groupe III peut rester non exprimé, c'est-à-dire "indéfini", dans une phrase comme

[28] ...ywet<sup>3</sup>.Ø (\*b.)q<sup>3</sup>ót<sup>3</sup>.un b.úk<sup>3</sup>.ana "l'arbre était coupé"  
 (p. 154).

Une sorte d'effacement serait donc possible, mais dont l'action sur le sémantisme verbal n'aboutirait pas au même résultat que pour les verbes du groupe II. Étant donné les contradictions relevées ci-dessus, on peut et on doit travailler avec deux hypothèses. Si

[29] dí.coa ywet<sup>3</sup>.Ø (\*b.)q<sup>3</sup>ót<sup>3</sup>.ana signifie "je coupai l'arbre", il s'agirait de savoir comment interpréter - ou, plus exactement, comment les locuteurs eux-mêmes interprètent (?) - la proposition où le 2<sup>ème</sup> actant est effacé:

a) [30] /EF/ ywet<sup>3</sup>.Ø (\*b.)q<sup>3</sup>ót<sup>3</sup>.ana "l'arbre est coupé", [27]: "la pierre est posée" et [8]: "Imatch est/fut tué", ou bien b) "on a coupé l'arbre", "on a posé la pierre", "on a tué Imatch"?

Ces deux interprétations supposent deux opérations différentes: dans le premier cas, il s'agit de l'effacement du 2<sup>ème</sup> actant, opération qui, au lieu de conférer à l'action du verbe une dynamique d'introversión, lui ôterait toute possibilité dynamique, d'où le sens "résultatif" ("il est tué", il est posé", etc.) - sens grammatical proche de celui obtenu dans les langues indo-européennes par la transformation passive -; ce qui voudrait dire que la proposition résultante doit être considérée comme uniactantielle de plein droit. Dans le deuxième cas, il ne s'agirait que d'"indéfinir" (et non pas effacer) l'actant qui peut disparaître formellement, ce qui n'aurait aucune conséquence ni sur la nature ni sur la valence de la racine verbale.

D'un autre côté, l'argument qui consiste à nier la possibilité d'une diathèse récessive pour ce groupe de verbes n'est



ne peut pas être effacé: pour que ce verbe exprime une action générale telle que l'assument certains verbes uniactantiels obligatoires ["ramper", "tousser", etc.], il faut adjoindre à l'expression verbale un morphème spécial -ár-, et ce n'est plus le système actantiel qui opère:

[32] dí.cca c<sup>3</sup>ul.Ø q<sup>3</sup>ót<sup>3</sup>.ule.b b.úk<sup>3</sup>.ana "je coupais du bois" →  
 /EF/ dun.Ø q<sup>3</sup>ót<sup>3</sup>.ule.w w.úk<sup>3</sup>.ana

a) "j'étais coupé [blessé]", b) "on me coupait [blessait]" (et sûrement pas "je coupais"), mais

[33] dun.Ø q<sup>3</sup>ót<sup>3</sup>.ár.ule.w w.úk<sup>3</sup>.ana "je coupais [en général]",  
 "j'étais occupé à couper". Le morphème -ár- qui entre dans la formation des dérivés continuatifs-intensifs (v. pp. 150-151) a ici pour fonction à la fois de désigner le caractère général de l'action (pour savoir laquelle de ses valeurs est précisément mise en oeuvre il faudrait étudier plus longuement cette sorte de dérivation) et de rendre par là-même le dérivé verbal uniactantiel. Ce procédé n'a donc rien à voir avec une opération actantielle d'effacement.

En ce qui concerne les verbes réguliers du groupe III, il m'apparaît légitime - après discussion avec G. Charachidzé et les autres participants de la RCP RIVALEC - de conjecturer que la langue met effectivement en oeuvre deux procédés sémantiques différents: l'"indéfinition" du second actant aboutissant à une acception "généralisante" de l'actant lui-même, et son "effacement", aboutissant, quant à lui, à une valeur verbale uniactantielle inessive, de nuance "résultative"; ce même procédé d'effacement créant, pour les verbes "à problème", une valeur sémantique de généralisation de l'action. Néanmoins, les formes uniactantielles des verbes réguliers du groupe III ne pourraient pas être considérées comme "autonomes" au même titre que les formes uniactantielles des verbes du groupe II, car elles sont privées de la possibilité d'une transformation causative [c'est-à-dire à deux termes: \*"je le fais

être tué"), et ne connaissent qu'une transformation factitive à trois termes: "je le fais le tuer".

Groupe IV, verbes triactantiels. Les possibilités d'effacement de l'un ou de l'autre actant, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>, ou des deux à la fois, semblent s'accorder sur celles des verbes biactantiels correspondants. Comme les possibilités d'effacement ne sont pas traitées dans l'ouvrage de façon systématique, je ne fais que "hasarder" ici quelques exemples pour lesquels le corpus donne au moins deux formes:

[34] dí.cca yoss.íye ̄yarác.∅ [<sup>\*</sup>b.)λ<sup>∞</sup>.un] b.úgo

"je [instr.-cca] lui [datif, -íye] ai donné l'argent(̄yarác)"



/EF/ /EF/ ̄yarác.∅ [<sup>\*</sup>b.)λ<sup>∞</sup>.un] b.úgo

"l'argent fut donné (la rançon, la dette fut payée)".

On suppose qu'entre ces deux extrêmes tous les effacements sont possibles:

dí.cca /EF/ ̄yarác.∅ [<sup>\*</sup>b.)λ<sup>∞</sup>.un] b.úgo

"j'ai donné l'argent"

(possibilité confirmée oralement par G. Charachidzé), et

/EF/ yoss.íye ̄yarác.∅ [<sup>\*</sup>b.)λ<sup>∞</sup>.un] b.úgo

"l'argent lui fut donné".

On peut considérer comme une confirmation de ce qui a été avancé d'autres phrases dans l'ouvrage:

[35] ǝǝ<sup>∞</sup>užú.ya.λλ /EF/ was.∅ ha.w.úna

"la femme [instr. -λλ] donna naissance à ["fit", ha.-una]  
un garçon [was]"

et /EF/ /EF/ was.∅ ha.w.úna "un garçon naquit"

et la phrase confirmée oralement par G. Charachidzé:

/EF/ dí.ye was.∅ ha.w.úna

"un garçon, un fils me [datif, -ye] naquit (fut fait)",

phrases dont chacune est le résultat d'une ou de deux opérations d'effacement et qu'on peut reconstruire ainsi:

ḡḡ<sup>3</sup>užú.ya.λλ dí.ye was.∅ ha.w.úna  
 ↑                    ↑

"la femme me donna [fit] un fils".

Pour d'autres verbes triactantiels, et notamment ceux issus de verbes biactantiels du groupe III, tous les effacements ne sont pas possibles. Il serait cependant intéressant d'avoir la liste systématique des opérations d'effacement et de leurs résultats pour l'ensemble des verbes de l'avar.

Cet examen - bien que trop bref - des procédés d'effacement des actants permet d'énoncer (sous réserve d'une étude plus approfondie, cela va de soi) un certain nombre de règles: 1) La possibilité pour un verbe donné de s'adjoindre sans dérivation ou sans l'apparition d'un autre verbe un, deux ou trois actants est inscrite dans sa réalité lexicale ou son signifié. La valence d'un lexème verbal est donc une donnée de base. 2) Chaque verbe possède, outre sa valence, une valeur dynamique (on utilise ici, et tout au long de cet article, le terme "dynamique" pour exprimer cette aptitude du verbe à fonctionner comme intro- ou extraverti ou encore comme neutre). Cette valeur, qui est à comprendre avec ses deux pôles, positif et négatif, est en réalité triple: (+)"dynamique", "introvertie" et "extravertie", et (-)"dynamique" ou "neutre", "inessive". S'il est trivial de constater que valence et dynamique coïncident pour certains verbes, et notamment pour ceux du groupe I (qui sont uniactantiels et relèvent d'une dynamique introvertie), il est encore indispensable de noter que l'"introversion" elle-même peut présenter des nuances différentes, dès à partir de ce groupe; parmi les verbes donnés p. 148 et ss., on trouve ainsi un ensemble qui exprime des "actions générales", tels les verbes "ramper", "courir", "tousseur", "voler"; un autre ensemble, dont le sens semble plus proche de celui des verbes "moyens": "s'élever", "se dessécher",

"se mouiller", "s'éveiller"; mais aussi un troisième ensemble, dont les verbes pourraient être caractérisés comme étant des actions totalement intériorisées, "pures": "s'accomplir", "mourir", etc.

3) Si les verbes des autres groupes sont investis de cette même valeur dynamique, valence et valeur dynamique ne vont pas toujours de pair : tout se passe comme si se mettait en oeuvre entre valence et possibilités dynamiques un mécanisme particulier d'interaction obligatoire. En d'autres termes, la saturation de la valence bloque les possibilités d'introversiion dynamique et de neutralité de l'action, tandis que la mise entre parenthèses du 2<sup>ème</sup> actant les libère, avec blocage ou non de la dynamique d'extraversiion (cf. les deux possibilités pour les verbes du groupe III).

Mais tout comme pour les verbes du groupe I, l'introversiion de l'action verbale par effacement d'un actant peut prendre différentes valeurs et produire des verbes d'"action générale" ("manger", "boire"), des verbes "moyens" ("se fendre", "se casser", "s'agenouiller", "brûler"), ainsi que des verbes à valeur "neutre" ou "inessive", à sens "passif" ("être posé", "être tué", "être fait"). (Si cette dernière interprétation s'avérait néanmoins non-opératoire, c'est à l'intérieur des opérations d'effacement qu'il faudrait établir une hiérarchie). 4) C'est le jeu de cette interaction entre effacement d'un actant et son effet sur les possibilités dynamiques d'un verbe donné qui fonde et sous-tend le jeu des relations actantielles de la langue. C'est aussi à partir de ce phénomène que prend enfin tout son sens la phrase de S. Charachidzé, selon laquelle "le nom se donne d'emblée et obligatoirement comme la matière à propos de laquelle quelque chose doit être énoncée" (citée ci-dessus, p.4) et qui pose la relation entre verbe et son prime actant comme homogène, unitaire et immuable. Cela veut dire implicitement - et on a vu qu'il en était ainsi - que c'est précisément la "chose énoncée" qui décide des structures et qui définit, grâce à et selon ses



propriétés inhérentes, le rôle - mais non la fonction - du prime actant. Il faut donc considérer que les possibilités de blocage indiquées plus haut sont inscrites dans le verbe comme partie intégrante de sa valeur dynamique globale, et au même titre que sa valence, tout se passant comme si la charge dynamique était au verbe ce que la classe est au nom.

Tout ceci semble indiquer que les relations actantielles en avar sont distribuées et organisées essentiellement à partir du verbe non seulement en tant que catégorie grammaticale, mais encore en tant qu'élément lexical investi de propriétés concrètes et souvent restrictives, sans que soit impliqué pour autant que chaque verbe représente une classe à soi.

Si j'ai pu conduire à partir de la description de G. Charachidzé une analyse de ce type, c'est parce que, malgré et au-delà des différences que l'avar présente par rapport aux langues du CNO, j'y ai retrouvé, exprimés par d'autres moyens linguistiques, les procédés - et les mêmes - que les langues du CNO, et notamment le tcherkesse, mettent en oeuvre dans l'organisation de leur système d'actance. L'application de ce type d'analyse au tcherkesse, tel sera donc l'objet de mes prochaines recherches au sein de la RCP RIVALS.

#### BIBLIOGRAPHIE (ponctuelle)

- G. CHARACHIDZE, Grammaire de la langue avar (langue du Caucase Nord-Est, Documents de linguistique quantitative 38, Paris, Editions Jean-Favard, 1981, 209 pp.
- C. PARIS "Une interprétation 'existencielle' de la construction 'ergative' de la phrase en tcherkess", in: Relations prédicat-actant(s) dans des langues de types divers, II, Ed. C. PARIS, Lacito-Documents, Eurasie 3, Paris, SELAF, 1979, p. 105-121.
- " - "Passage dynamique d'une structure 'existencielle' vers une structure 'ergative' de la phrase en tcherkesse", in: Actes du 8<sup>e</sup> Colloque de Linguistique

Fonctionnelle, Toulouse, 1982, 3 pp.

C. PARIS    Compte rendu de: G. CHARACHIUZE, Grammaire de la langue avar, in: Bulletin de la Société Linguistique, LXXVII, fs. 2, 1982, p. 222-234.

Abréviations:

CNE: Caucase du nord-est

CNO: Caucase du nord-ouest

CS: Caucase du sud